

L'évangélisation sous tous ses aspects

Table des matières

L'évangélisation sous tous ses aspects.....	1
Table des matières	1
Évangéliser Pourquoi ? Qui ? Quand ? Comment ? Quoi ?	3
La figure de Marie-Madeleine, patronne de l'évangélisation.....	3
La rencontre de Jésus ressuscité = les 4 étapes de l'évangélisation	3
Marie-Madeleine figure du discernement.....	4
La Vierge Marie figure du baptisé spirituel	5
Le carré sémiotique du discernement	5
Le médaillon de l'arrestation de Jésus	6
L'accompagnement spirituel	8
Pourquoi ? Dans quel but ? Quel est le sens de l'évangélisation ?	8
Par qui l'évangélisation se fait-elle ?.....	9
A qui s'adresse notre évangélisation ?.....	10
Quand ? Feu vert – feu rouge	10
Comment ?.....	11
Exemples :.....	12
Exemples :.....	Erreur ! Signet non défini.
Évangélisation en paroisse :.....	13
Quoi ?.....	13
Atelier de témoignage.....	15
Selon le pape François et ses prédécesseurs	15
Trois conditions pour l'évangélisation.....	15
Première condition de l'évangélisation : la docilité	16
Deuxième condition : le dialogue	16
Troisième condition : la confiance en Dieu.....	16
Entretien avec le pape François	17
L'importance primordiale de l'Esprit-Saint.....	17
L'Église en sortie = aller aux périphéries.....	17
L'élan missionnaire par l'attraction	17
Non pas une évangélisation élitiste.....	18

L'inculturation	18
La réforme de la Curie en ligne de mire	19
Extraits	19
Le témoignage suscite l'admiration	19
La tromperie du prosélytisme.....	19
Faire goûter la tendresse de Dieu.....	20
La force de la rencontre.....	20
Le message révélé ne s'identifie à aucune culture.....	20
L'évangélisation par la guérison :	22

Évangéliser Pourquoi ? Qui ? Quand ? Comment ? Quoi ?

Nous voudrions développer tous les aspects de l'évangélisation en répondant aux questions principales :

- Pour quoi évangéliser, quel est le but et le sens ?
- Qui évangéliser, à qui s'adresse notre évangélisation, quelles sont les personnes concernées par l'évangélisation ?
- Par qui ces personnes sont évangélisées, qui évangélise ?
- Quand évangéliser, le moment opportun pour laisser les cœurs s'ouvrir au Seigneur ?
- Où évangéliser, quels sont les lieux adéquats, temps et espace sont liés : moments et lieux favorables vont ensemble.
- Comment évangéliser, quels sont les moyens adéquats, quels sont les instruments à notre disposition pour évangéliser et lesquels sont adaptés à quel public ?
- Quoi évangéliser, qu'est-ce que nous voulons annoncer, transmettre, témoigner, dire ?

La figure de Marie-Madeleine, patronne de l'évangélisation

Marie de Magdala est la patronne de l'évangélisation car elle est la première à rencontrer Jésus ressuscité.

La rencontre de Jésus ressuscité = les 4 étapes de l'évangélisation

Jean 20,1.11-18

¹ Le *premier jour de la semaine*, Marie Madeleine se rend au tombeau de *grand matin* ; c'était encore *les ténèbres*. Elle s'aperçoit que la *Pierre a été enlevée* du tombeau.

¹¹ Marie Madeleine se tenait près du *tombeau*, *au-dehors*, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau.

¹² Elle aperçoit *deux anges* vêtus de blanc, assis l'un à la *tête* et l'autre aux *pieds*, à l'*endroit* où avait reposé le corps de Jésus.

¹³ Ils lui demandent : « *Femme*, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « *On a enlevé mon Seigneur*, et je ne sais *pas où on l'a déposé*. »

¹⁴ Ayant dit cela, elle se *retourna* ; elle aperçoit *Jésus* qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était *Jésus*.

¹⁵ Jésus lui dit : « *Femme*, pourquoi pleures-tu ? Qui *cherches-tu* ? » Le prenant pour *le jardinier*, elle lui répond : « *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé*, et moi, j'irai le prendre. »

¹⁶ *Jésus* lui dit alors : « *Marie !* » S'étant retournée, *elle* lui dit en hébreu : « *Rabbouni !* », c'est-à-dire : Maître.

¹⁷ **Jésus** reprend : « **Ne me retiens pas**, car je ne suis pas encore monté vers le Père. **Va trouver mes frères** pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

¹⁸ **Marie Madeleine** s'en va donc annoncer aux disciples : « **J'ai vu le Seigneur !** », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

Dans ce récit nous trouvons les 4 étapes de l'évangélisation :

1° Marie-Madeleine **cherche** le corps de Jésus => sens littéral : une recherche et un désir sincère.

2° Marie-Madeleine **se retourne** = 1^{ère} conversion extérieure : elle prend Jésus pour le jardinier => sens tropologique : une première découverte de Jésus.

3° Marie-Madeleine se retourne = 2^e conversion = retournement intérieur : elle reconnaît Jésus => sens allégorique : un accueil en profondeur de Jésus-Christ vivant dans son cœur et sa vie.

4° « **Ne me retiens pas, ... Va trouver mes frères** » = mission = sens anagogique : évangéliser à son tour en vivant, parlant et annonçant Jésus-Christ.

Ainsi l'évangélisation :

1° Elle s'adresse à des personnes qui sont en recherche (explicite ou implicite, exprimée ou suggérée) => susciter d'abord le désir.

2° Elle demande une ouverture du cœur, le plus souvent provoquée extérieurement. La recherche intérieure s'oriente vers des pis-aller : ésotérisme, bouddhisme, spiritualité humaniste, la pleine conscience, bien-être, ... qui sont des recherches détournées de Jésus, mais qu'il faut prendre en compte.

3° Elle est la rencontre personnelle de Jésus-Christ ressuscité et vivant : « Marie – Rabouni ». Celle-ci est différente et unique pour chacun-e.

4° Elle est une mission : « Va trouver tes frères ».

Il est important de respecter l'ordre de ces 4 étapes au risque de passer à côté de l'évangélisation authentique et profonde.

Marie-Madeleine figure du discernement

Marie-Madeleine est aussi la figure du discernement à la fois du discernement des esprits (Esprit-Saint – esprit de l'homme et du monde – esprit du malin) et du discernement de la volonté de Dieu.

Texte des Laudes de la fête de Marie-Madeleine, 22 juillet : Romains 12,1-2 : « Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui **offrir votre personne** et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous **l'adoration véritable**. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre **façon de penser** pour savoir reconnaître quelle est la **volonté de Dieu** : ce qui **est bon**, ce qui est **capable de lui plaire**, ce qui est **parfait** ».

Savoir reconnaître = discerner – **la volonté de Dieu** = *sens littéral*

Ce qui est **bon** = *sens tropologique* – moral : **comment agir ?**

Ce qui est capable de **plaire à Dieu** = *sens allégorique*, par rapport à Jésus, dans notre **relation personnelle avec lui**.

Ce qui est **parfait** = *sens anagogique*, par rapport à l'ensemble de l'histoire du salut = **l'amour**

Marie de Magdala représente à la fois le pardon (miséricorde) et le discernement indispensable au baptisé et à l'Église. Nous la mettons en lien avec l'arrestation de Jésus (un lien inhabituel). La figure de Marie de Magdala comporte deux composantes :

- d'une part, *l'amour inconditionnel* de Jésus, en opposition à la trahison de Judas qui pervertit cet amour par son baiser ;
- d'autre part, *la force humaine* : l'épée de Pierre qui veut défendre l'amour de Jésus avec ses propres armes humaines contrairement à la guérison de l'oreille du serviteur, signe de la miséricorde agissante de Jésus. Marie de Magdala veut toucher Jésus, le rencontrer physiquement.

Marie-Madeleine dégage ainsi le discernement nécessaire pour distinguer l'action de l'homme (l'épée de Pierre et les soldats), de l'action du malin (le baiser de Judas) et de l'action de Dieu (la guérison de l'oreille et la soumission de Jésus). Ce discernement n'est pas d'abord et surtout un enseignement, mais une expérience vécue par et dans l'accompagnement spirituel (une rencontre régulière avec un accompagnateur : homme ou femme, un directeur de conscience, un père spirituel, avec ou sans le sacrement de la réconciliation).

La Vierge Marie figure du baptisé spirituel

Avec Marie-Madeleine, la **Vierge Marie** est la figure du baptisé spirituel, elle se laisse conduire en tout par l'Esprit-Saint grâce à son oui total et sans réserve. Elle nous aide à découvrir et expérimenter cette conduite de l'Esprit.

Avec Marie, nous sommes invités à passer de l'A attitude qui consiste à regarder toute chose à partir de nous-mêmes à la B attitude (Béatitude en Mathieu 5,1-12), qui consiste à regarder toutes choses à partir de Dieu, dans son accomplissement et avec son regard de révélation et de non-jugement, de miséricorde, de vérité, d'amour et de pardon dont le fruit est la paix.

Le carré sémiotique du discernement

Mais examinons de plus près la figure de Marie-Madeleine comme étant la figure du discernement humain, moral et spirituel. Pour cela nous la mettons en relation avec l'arrestation de Jésus, qui permet de dégager toutes les dimensions de ce discernement, qui s'accomplit en elle.

Nous pouvons développer un schéma pour exprimer le carré sémiotique du discernement à partir du récit de l'arrestation de Jésus :

Le médaillon de l'arrestation de Jésus

du tissu de médiation de Nicolas de Flue.



Sens littéral

Épée de Pierre = force humaine = l'esprit humain

PÉCHÉ

AMITIÉ TRAHIE

Sens allégorique

Baiser de Judas = relation à Jésus = être disciple

Sens tropologique / moral

Oreille guérie du serviteur = l'agir GUÉRISON PHYSIQUE GUÉRISON
INTÉRIEURE
LIBÉRATION Sens anagogique
Libération de l'homme prisonnier = action de l'Esprit-Saint

Avec l'arrestation de Jésus, il y a toutes les composantes d'un bon discernement. L'épée est le mouvement de Pierre, et la couronne posée par le soldat, représentent la force humaine pour se faire justice par soi-même ; c'est *l'esprit de l'homme*. Il a pour conséquence en l'occurrence d'une part de trancher l'oreille du serviteur, c'est le péché de l'homme qui agit par lui-même avec ses propres forces et qui enclenche la spirale de la violence : violence => vengeance => excès ; et d'autre part de se moquer de Jésus comme roi, c'est l'orgueil à la base de bien des péchés.

Le baiser de Judas représente l'amitié trahie. Le signe par excellence de l'amour et de l'amitié (le baiser) devient le signe par excellence de la trahison, c'est le péché de *l'homme révolté contre Dieu* ; c'est *l'esprit du mal* qui nous détourne à la fois de l'homme : nos frères et sœurs, et de Dieu. C'est la trahison du disciple.

L'oreille guérie par Jésus est la transformation du péché de l'homme par le pardon et l'action de Jésus et de *l'Esprit-Saint*, qui se manifeste ici par la guérison physique. Ainsi, l'homme prisonnier de son péché et du mal est libéré par Jésus-Christ pour son salut, afin qu'il puisse librement choisir de se laisser aimer par Jésus et aimer à son tour comme il se sait aimé de Dieu. Tout ce processus s'accomplit en Marie-Madeleine, la pécheresse pardonnée, libérée et renouvelée par l'amour et le salut de Jésus-Christ.

Précisons encore les quatre éléments de ce carré sémiotique du discernement :

- **Le péché** : c'est le choix délibéré (libre) de l'homme de ne pas tendre vers le bien, de ne pas accomplir la volonté de Dieu. Il ne se comprend qu'à l'intérieur de la relation spirituelle de l'homme qui découvre l'Amour de Dieu et se laisse aimer par Lui. Il dépasse l'aspect moral, en l'intégrant dans une relation de communion avec Dieu.
- **L'amitié trahie** et travestie : c'est le choix de l'homme de refuser de se laisser aimer par Dieu, en transformant (travestissant et singeant) cet amour de Dieu en son opposé et son contraire, en se laissant guider par le maître du mal (Satan) et en lui donnant prise en nous. C'est l'opposé du disciple.
- **La guérison intérieure – la libération** : Jésus est venu dans le monde pour apporter le salut aux hommes. Il est venu libérer l'homme de tout péché pour qu'il puisse choisir librement la volonté de Dieu et l'accomplir dans sa vie par la force de l'Esprit-Saint. C'est souvent une guérison intérieure des entraves de notre passé : manque d'amour dans notre enfance, voire dans le sein maternel,

gestes déplacés, blessures occasionnées par l'éducation, par de mauvaises fréquentations, ... Jésus est toujours avec nous ; il a subi avec nous tous les mauvais traitements, les manques, qui nous ont marqués. Nous pouvons donc refaire le chemin avec lui et découvrir sa présence dans tous ces moments de notre vie qui nous ont blessés, afin de pardonner, de nous laisser guérir et ainsi de contempler notre passé avec un regard neuf celui de Dieu lui-même : pour vivre le présent libéré de toute entrave du passé et envisager l'avenir avec sérénité.

- **La guérison physique** : elle est comme le signe extérieur de ce que Dieu accomplit en profondeur dans l'homme. C'est une grâce particulière donnée davantage pour manifester la gloire du Royaume de Dieu, que pour le bien-être de la personne elle-même. Mais il serait bon également de redécouvrir en Église la prière de guérison comme Jésus la pratiquait avec les foules pour manifester la bonté et l'amour de son Père et rendre présent le Royaume de Dieu déjà à l'œuvre.

Ainsi, nous sommes amenés à distinguer dans notre cœur :

- **l'esprit de l'homme**, l'esprit du monde, qui nous pousse à ne compter que sur nous-même et nous fondre dans la masse ;
- **l'esprit du mal**, que nous inspire le maître du mal : Satan ;
- **l'Esprit-Saint**, qui souffle en nous depuis notre baptême.

Ce discernement est un apprentissage dans et par la pratique, favorisé par un bon accompagnement spirituel.

L'accompagnement spirituel

Juste encore deux mots sur l'accompagnement spirituel dont devrait bénéficier tout baptisé. Il est comme un miroir, par l'écoute active de l'accompagnatrice ou l'accompagnateur, de ce que l'accompagné veut partager, pour mieux prendre conscience de la présence et de l'action de Dieu dans sa vie. Il ne consiste pas d'abord dans des conseils ou des directives, mais surtout en une écoute fraternelle et un encouragement dans l'action de grâce, tel que pratiqué dans l'accompagnement et les retraites de St Ignace.

Prière

Seigneur notre Dieu, c'est à Marie Madeleine que ton Fils bien-aimé a confié la première annonce de la joie pascale ; accorde-nous, à sa prière et à son exemple, la grâce d'annoncer le Christ ressuscité et de le contempler un jour dans ta gloire. Lui qui règne avec toi et l'Esprit-Saint pour les siècles des siècles. Amen

Pourquoi ? Dans quel but ? Quel est le sens de l'évangélisation ?

Par notre baptême nous sommes tous appelés à *témoigner de notre foi*. Ce n'est pas une option, car par notre confirmation, nous avons reçu pleinement l'Esprit-Saint pour accomplir cette mission.

Peut-être avons-nous *besoin d'être renouvelé par et dans l'Esprit-Saint*, et nous pouvons recevoir l'effusion de l'Esprit-Saint : un feu intérieur qui nous dynamise et nous pousse vers les autres.

L'évangélisation, comme le nom l'indique, c'est *vivre l'évangile*, en *témoigner* et *l'annoncer*. C'est bien dans cet ordre que nous évangélisons. Par notre attitude, nos gestes, nos paroles nous vivons l'évangile, puis nous en témoignons lorsque l'occasion opportune et adéquate se présente et enfin nous annonçons le kérygme : la mort et la résurrection de Jésus. Si nous inversons l'ordre l'évangélisation ne sera pas réussie ou au pire sera un contre-témoignage voire provoquera un dégoût profond.

Le but est de *faire connaître Dieu*, mais plus encore donner l'occasion à chacun de *rencontrer le Seigneur vivant*. L'évangélisation n'est pas une catéchèse qui affirme, interroge, approfondit la foi, elle est une *première annonce* en particulier *du kérygme* : Jésus Christ est mort pour nos péchés, il a donné sa vie pour nous, plus encore il est ressuscité, il est vivant, l'as-tu rencontré ?

Le sens de cette première annonce, c'est de permettre à chacun d'*ouvrir son cœur* et se laisser évangéliser par *le Seigneur* lui-même qui vient à notre rencontre en nous *respectant dans notre liberté*, notre individualité, en s'adressant à nous de manière unique, en s'adaptant à notre langage, notre être, notre personne, notre moi le plus profond. La *rencontre personnelle avec Jésus* vivant au cœur de cette première évangélisation est *différente et unique* pour chacun-e.

Par qui l'évangélisation se fait-elle ?

Par toutes personnes baptisées :

- Pour les enfants cela se fait essentiellement en famille par la prière et la découverte de la vie de Jésus et de la Bible, par la catéchèse et la messe du dimanche.
- Pour les adolescents en osant porter un signe distinctif au Lycées, CO, ... p.ex : une croix, un chapelet au bras, une médaille de Marie. Mais surtout en utilisant ces objets pour se rappeler soi-même son baptême, son attachement à Jésus et à Marie ; et susciter interrogation voire moquerie (comme Jésus).
- Pour les jeunes en osant parler de ce qu'ils vivent en-dehors de l'école, comment ils vivent leur foi au quotidien (prière, messe, confiance, amitié, partage, lecture de la Bible, ...).
- Pour les adultes en parlant de ce que la foi leur apporte, de ce qu'ils vivent en Église (sérénité, confiance, messe, groupe de partage, amitié, famille plus large, ...).

Mais n'oublions pas de nous laisser d'abord évangéliser par les personnes contactées ou rencontrées. À nous de reconnaître les semences d'évangile qu'elles vivent souvent sans le savoir : les valeurs de respect, de justice, de collaboration, ... les attitudes d'amour : délicatesse, simplicité, attention, bonté, bienveillance, ... : les fruits de l'Esprit sans savoir les nommer : (Galates 5,22-23 : « *voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* »).

En nous laissant évangéliser nous pourrons révéler à ces personnes toutes ses valeurs, semences, attitudes, qui viennent du Christ notre sauveur.

A qui s'adresse notre évangélisation ?

Aussi bien à nos proches, c'est plus difficile que ceux que nous ne connaissons pas :

- Avec ceux qui nous connaissent et que nous côtoyons souvent : en profitant des occasions opportunes (j'ai vécu une retraite ; j'ai vécu une fin de semaine superbe : en montagne avec un temps d'adoration ; j'ai vécu une rencontre qui m'a interpellé, ...) Mais sans casser les pieds à ceux qui ne vivent pas la foi comme nous. Elles ne sont pas forcément incroyantes ou non-pratiquantes mais le plus souvent elles n'ont pas vécu une rencontre personnelle avec Dieu et elles ont une pratique et une foi différente. Il nous faut d'abord les écouter et souligner et encourager les valeurs qu'elles vivent au quotidien. Pas de reproche, pas de sermon, pas de morale seulement une écoute attentive, des encouragements, des biens dire, de la bienveillance, de l'humour (qui rime amour) apportent bien plus. Nous sommes invités à les aimer tel qu'elles sont, comme le Seigneur lui-même. C'est la difficulté des grands-parents avec leurs petits-enfants, et encore davantage avec leurs enfants : face à la foi de leur descendance qui ne correspond à la leur, ils ont tendance à rattraper ce qui a été souvent mal vécu : une transmission de la foi surtout par des obligations et des habitudes sans vraie profondeur et rencontre personnelle avec Jésus.
- Avec ceux que nous rencontrons occasionnellement, en nous intéressant d'abord à eux, en les écoutant, en cherchant à les connaître (travail, loisirs, famille, ...) mais sans intrusion, de manière progressive. Et en attendant le moment favorable pour parler et faire le lien avec la foi, la rencontre de Dieu.
- À ceux que nous ne connaissons pas : en entamant la discussion et le dialogue de manière extérieure (le temps, les nouvelles, ...) puis en s'intéressant à leur métier, leurs hobbies (mais sans intrusion) puis progressivement en faisant le lien avec Dieu.

Quand ? Feu vert – feu rouge

Au moment favorable, que nous indique l'Esprit-Saint, se souffle intérieur qui nous pousse de manière adéquate à témoigner, à parler de Dieu, à raconter notre rencontre personnelle avec Dieu, ou simplement dire qui nous sommes, quelle joie nous anime.

Feu vert et rouge : demander intérieurement l'Esprit-Saint pour discerner quand est le moment favorable : *Feu vert* pour témoigner et parler de Jésus – *Feu orange* pour parler d'autre chose – *Feu rouge* pour se taire et respecter le silence. L'évangélisation peut aussi avoir lieu dans le silence car c'est toujours l'Esprit-Saint qui est à l'œuvre !

Notre attitude en toutes occasions doit être vraie, sincère, spontanée et profonde en nous laissant guider par l'Esprit-Saint, c'est lui qui indique la couleur du feu et conduit la conversation. Mais en toutes occasions nous pouvons entrer en contact avec les gens et répandre la bonne humeur et la joie.

Attendre le moment favorable c'est profiter d'une remarque, d'un événement, d'un fait, d'une parole pour faire le lien avec la foi et parler de Dieu de manière adéquate et opportune.

Comment ?

D'abord par l'humour, le rire et la joie = les béatitudes (heureux, de la joie de Dieu). Le rire et la joie interrogent bien plus que des paroles sur Dieu.

L'évangélisation est d'abord *une attitude intérieure* de l'évangéliste : par une conversion personnelle du cœur, pour se laisser inspirer par l'Esprit-Saint. Nous ne sommes pas des représentants qui ont une marchandise à vendre ou à présenter (à la façon des témoins de Jéhovah), mais des chrétiens qui laissent l'amour de Dieu se répandre autour d'eux, par rayonnement naturel.

Le plus important n'est pas d'avoir à la bouche le nom de Dieu à toutes les phrases et à toutes les sauces. Le plus souvent nous évangélisons bien mieux en ne prononçant pas le nom de Dieu, et sans affirmer ou témoigner que nous sommes chrétiens. Nos interlocuteurs savent reconnaître qui nous sommes et quelles sont nos intentions. Nous n'avons *pas besoin de le dire* mais par notre *attitude*, notre intérêt, nos paroles, laisser transparaître cette présence d'amour de Dieu et susciter le désir de connaître la source, la raison de cette joie et de cette confiance.

Exemples :

- Dans une télécabine j'entame la discussion sur le temps, puis je m'intéresse au métier de mon interlocuteur : il est vigneron et sa fille Hélène (la lumière) vient de terminer ses études d'enseignantes ; avec humour et joie nous parlons ensemble.

Nous nous quittons puis après mon repas je les revois et les salue. Il me demande alors quel est mon métier : « je suis prêtre » et il me répond que c'est ce qu'il vient de dire à sa fille Hélène. Je lui demande comment il a

deviné que j'étais prêtre il me répond : « à votre sourire, votre joie mais surtout à votre intérêt pour les personnes ! »

- Un homme inconnu dans une petite ville me salue un peu à ma surprise. Je le revois assis et je le remercie pour sa salutation spontanée. Il me répond combien il est important de se saluer en se regardant dans les yeux pour reconnaître que nous faisons partie de la même humanité. Je le quitte en le remerciant pour cette belle et bonne valeurs chrétienne.
- Dans une file d'attente je fais connaissance d'une famille en m'intéressant à leur plus jeune fils : Victor, qui a la même marque de ski que moi, et au chien : minou. Nous parlons de ski, du temps, ... Je m'intéresse au métier et au travail du papa et de la maman. Et la grande sœur me reconnaît come prêtre, m'ayant rencontré au CO pour l'animation de la confirmation.

Le plus important est d'être *authentique* et de témoigner de notre propre expérience sans l'imposer mais en écoutant et en nous intéressant d'abord aux personnes qui nous entourent.

Il s'agit de *provoquer l'intérêt et l'interrogation* plutôt que des réponses et des affirmations toutes faites. Il ne s'agit pas d'abord d'annoncer ou de parler de Jésus-Christ à tort et à travers, mais bien d'*aimer* et de *nous intéresser* aux personnes auxquelles nous nous adressons.

Pas besoins nécessairement de parler de Jésus : saluer une personne de tout notre cœur, lui adresser la parole avec *bienveillance*, s'intéresser à elle et à tous ceux nous côtoyons a bien plus de valeur et d'effets que de placer Jésus d'une manière inappropriée dans la conversation. Le mieux est d'attendre que notre interlocuteur nous pose une question, c'est le moment favorable.

Exemples :

Je demande volontiers à un-e africain-e de quel beau pays il-elle vient ?

A des grands-parents qui sont avec leur petits enfants je leur dit : « voilà des grands parents heureux d'être avec leur petits enfants ! »

A des parents dont le fils crie, je leur dis : « voilà un vrai garçon qui s'exprime en toute vérité ! »

A la vendeuse qui tend le ticket : « Je n'en ai pas besoin, parce que vous n'allez pas me réclamer une deuxième fois ! »

Des petites phrases pleine d'humour, qui détendent l'atmosphère, qui font rire, voilà une bonne manière de répandre la joie de l'évangile !

Dans *le train* je prie mon office des heures. Et voilà que mon voisin d'en face s'intéresse à moi et engage la conversation. Et nous parlons de notre manière de vivre la foi.

Comme quoi prier de manière visible et authentique, mais non ostensible interpelle et permet à celui qui a le cœur ouvert d'entamer la discussion.

Dans la voiture, lorsque je prends (rarement) des autostoppeurs, je m'intéresse à leur vie et les fait parler sur eux. Une occasion d'être à l'écoute de ce que l'Esprit-Saint veut nous dire à travers eux et à eux travers nous.

Lorsque je prends le taxi (rarement) j'essaie d'entamer la discussion à partir de l'environnement immédiat : une croix, un chapelet ou alors en m'intéressant à leurs métier à leurs difficultés, à leur famille.

Si nous savons être à l'écoute intérieurement nous saurons en toutes circonstance entamer une discussion ou alors par notre silence, notre prière, ... interpelle les personnes rencontrées.

Évangélisation en paroisse :

Dans une *évangélisation en paroisse* par des visites, il est bon d'aller à deux comme Jésus lui-même le recommande (Luc 10,1 : « *Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui* »). Ainsi l'un prie et écoute pour être attentif aux moments favorables, pendant que l'autre parle et dialogue dans une écoute active. C'est une bonne manière d'entrer en relation profonde, accueillante et respectueuse.

Certains confrères ou les membres d'une équipe pastorale consacrent au moins 2 heures par semaine pour des visites à deux. Il est bon de cibler les visites : familles de premiers communiant, familles de confirmands, personnes seules ou âgées, visites dans un quartier. Quelquefois il est bon de prendre rendez-vous d'autre fois au contraire la visite impromptue et plus porteuse. Il s'agit de s'adapter aux personnes et aux situations.

Quoi ?

- D'abord notre *joie et notre bonheur* (les *béatitudes*). C'est le plus souvent notre attitude, notre comportement, et nos gestes qui évangélisent bien plus que des paroles.
- *Un sourire* à chaque personne rencontrée.
- Des *gestes galants* : s'écarter pour laisser passer une personne en premier à une porte, ladies first, ouvrir la portière de la voiture, ...
- *Faire rire et rire* est un moyen d'annoncer et de laisser transparaître la joie et le bonheur qui nous habite. A la fin de la journée je me demande : combien de personnes ai-je fait rire ? Combien de temps ai-je rit ?
- Un *remerciement*, nous ne disons jamais suffisamment merci, une parole bonne (*dire du bien* = bénir comme Dieu). Un serveur était tout étonné que je

le remercie : « je fais mon travail ». Même et surtout le travail mérite remerciement. En tant que prêtre je dis chaque jour merci au sacristain-ine.

- Un *encouragement* ou une *félicitation* (particulièrement pour des jeunes) : cela leur permet de découvrir leurs qualités, leurs compétences, voire leur caractère.
- Une *plaisanterie* (sur soi, jamais sur ou au dépend des autres).

Tant de manières d'annoncer cette joie intérieure qui nous vient de Dieu.

Exemples :

A des jeunes j'aime souligner leurs qualités, ce qu'ils ont bien fait ou vécu : merci pour ton sourire, tu es une belle personne, merci pour ton service, merci pour ta sérénité et ton calme, merci pour ta disponibilité, ...

On ne dit jamais assez **merci** :

Dire merci en toutes occasions. Toujours après la messe je remercie le-la sacristain-ine. Je remercie la cuisinière et ajoute ce que j'ai particulièrement aimé : ton gâteau aux légumes est très bon, ta viande est cuite à sourire, ta salade est vraiment délicieuse !

Combien de fois as-tu dit merci depuis ce matin ? Combien d'occasion as-tu manqué ? A qui as-tu dit merci ?

Aux enfants mais aussi aux jeunes je leur demande s'ils ont remercié leurs parents, quand la dernière fois ? Pour quoi ? Chaque jour ?

Rire et surtout faire rire est un puissant moyen d'évangélisation, pour répandre la bonne humeur, la joie et le bonheur qui nous viennent d'ailleurs, de notre Seigneur Jésus-Christ.

Combien de personne as-tu fais rire aujourd'hui ? Quelle est ta dernière parole, ta dernière plaisanterie qui a fait rire les autres ?

Comment faire rire ? En riant de soi, en racontant quelque chose d'amusant, en plaisantant !

A quelqu'un qui sifflote le matin, je le remercie de répandre le soleil du cœur dès le matin, la joie du visage et même le soleil du ciel (il fait beau temps) ... tout le monde a ri !

Lorsque je bois du vin avec d'autres, je leur raconte : je n'ai qu'un seul et unique défaut, je supporte très bien le vin et l'alcool, dans cette phase il n'y a qu'une seule et unique contre-vérité laquelle ? Qui peut prétendre n'avoir qu'un seul et unique défaut ?

L'évangélisation est d'abord *une attitude intérieure du cœur*, pour laisser *transparaître, la joie* et le bonheur de celui qui nous habite !

Elle se fait d'abord par notre attitude, *nos gestes* !

Les paroles de merci, d'encouragements, de félicitations, d'humour et de rire précèdent la première annonce du kérygme.

Puis à partir des questions de nos interlocuteurs nous pouvons :

- Témoigner de notre rencontre personnelle avec le Seigneur : quand ? comment ? où ?
- Qu'est-ce que la foi change dans ma vie ?
- Comment je vis ma foi au quotidien ?
- Quelle influence ma foi a-t-elle dans mon travail, mes loisirs, ma famille, mes sports ?

Ce sera toujours adapté à la capacité d'écoute et à l'intérêt de nos interlocuteurs.

Il ne s'agit pas de noyer les personnes dans un flot de parole, mais les envelopper de notre amour et de celui de Dieu.

Atelier de témoignage

Il est bon et nécessaire d'avoir déjà préparé différents témoignage que nous pourrons « utiliser » à bon escient le moment venu. Organiser un atelier de témoignage pour apprendre le bon ton de voix, le débit agréable, le contenu adapté en réalisant quelques témoignages que nous écrivons puis racontons sans support. Apprendre l'authenticité et la vérité pour ne pas enjoliver les faits ni les dissimuler mais en rendre compte dans la simplicité.

Selon le pape François et ses prédécesseurs

Trois conditions pour l'évangélisation

La docilité à l'Esprit Saint, le dialogue avec les personnes pour comprendre où elles en sont, et la confiance en Dieu, qui est l'Évangéliste, sont les trois conditions indispensables de l'évangélisation, a expliqué le pape François lors de la messe de ce jeudi 8 mai, en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, justement, consacrée à l'Esprit Saint¹.

« Celui qui fait l'évangélisation, c'est Dieu », a rappelé le pape, selon la synthèse publiée par l'Osservatore Romano et Radio Vatican. Le pape commentait la

¹ <https://www.nouvelle-evangelisation.diocese-avignon.fr/Les-trois-conditions-de-l-evangelisation-selon-le-pape.html>

lecture des Actes des Apôtres qui racontent comment l'apôtre Philippe va sur la route de Gaza et rencontre l'intendant de la reine d'Éthiopie. Ce sera le premier baptisé de cette nation.

Première condition de l'évangélisation : la docilité

La docilité de Philippe à l'Esprit Saint le fait quitter ses occupations pour se rendre sur la route de Gaza où passe le char, explique le pape : « Philippe obéit. Il est docile à l'appel du Seigneur (...). Sans cette docilité à la voix de Dieu, personne ne peut évangéliser. Personne ne peut annoncer Jésus Christ : au mieux, il s'annoncera lui-même. C'est Dieu qui appelle Philippe et qui le met en chemin ».

Deuxième condition : le dialogue

« C'est un dialogue que l'Apôtre a la délicatesse de commencer en respectant la sensibilité spirituelle de son interlocuteur » en train de lire – comme cela se faisait alors, à haute voix – le prophète Isaïe, qu'il n'arrive pas à comprendre. « On ne peut pas évangéliser sans dialogue. On ne peut pas. Il faut commencer à partir de là où la personne à évangéliser, se trouve », a fait observer le pape.

Il va lui-même au-delà des objections de son auditoire : « Mais, mon père, comme cela on perd tellement de temps, parce que chacun a son histoire, ses idées » ; Il répond à l'objection : « Perd ce temps ! » à l'image de Dieu : « Plus Dieu a perdu de temps à créer le monde, plus il l'a bien fait ! »

Du dialogue naît chez le fonctionnaire de la reine le désir du baptême : un plan d'eau et Philippe le baptise.

Le pape François a partagé une anecdote qui lui est arrivée pendant les JMJ à Cracovie à l'été 2015, lors d'un déjeuner avec une quinzaine de jeunes du monde entier. L'un d'entre eux lui a demandé que dire à un de ses amis, un bon ami mais... athée. François a expliqué lui avoir répondu : « La dernière chose à faire est de dire quelque chose. Tu vis de l'Évangile. Et si lui te demande "Pourquoi tu fais cela ?", tu pourras lui expliquer. » Aux yeux du pape, « quand on vit avec témoignage, respect, on fait la paix ».

Troisième condition : la confiance en Dieu

C'est Dieu qui suscite l'évangélisation et la mène à son terme, explique le pape. Ainsi, par ce sacrement, « Philippe remet l'Éthiopien dans les mains de Dieu et de sa grâce » et « le ministre éthiopien sera en mesure de communiquer la foi ». Il souligne cette source de liberté spirituelle du chrétien, tout le contraire de la « bureaucratie », en donnant ce point d'examen de conscience : « La grâce est plus importante que toute la bureaucratie. Tant de fois, nous, dans l'Église, nous sommes une machine à fabriquer des empêchements pour que la personne ne puisse pas arriver à la grâce ! Que le Seigneur nous aide à comprendre cela ».

Entretien avec le pape François

Le nouveau livre d'entretien² que le pape publie ce mercredi 8 janvier est l'occasion pour François de revenir sur ce qui, dès l'origine, a été au cœur de son pontificat : la volonté d'une Église plus crédible dans l'évangélisation.

L'importance primordiale de l'Esprit-Saint

Une volonté affichée dès les réunions de cardinaux précédant le conclave quand, dans une intervention remarquée, il avait plaidé pour une Église appelée « à sortir d'elle-même vers la périphérie existentielle de l'humanité, pour qu'elle devienne mère féconde de la “douce et réconfortante joie d'évangéliser” ».

Ou bien avec son exhortation *Evangelii gaudium* « sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui », véritable programme du pontificat. Ou encore quand, parmi ses premières interventions, il avait repris les mots de son prédécesseur Benoît XVI : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme. Elle grandit par attraction ». « Sans l'Esprit, la mission devient une conquête »

Au fil des pages de cet entretien avec le journaliste Gianni Valente, François prend le temps d'expliquer cette vision souvent mal comprise, voire détournée par tous ceux qui veulent dépeindre François comme un pape refusant l'annonce explicite de la foi.

L'Église en sortie = aller aux périphéries

François est pourtant clair : « Soit l'Église est en sortie, soit elle n'est pas l'Église. Soit elle est annonce, soit elle n'est pas l'Église »... Si l'Église ne sort pas, elle se corrompt, se dénature, explique-t-il. Elle devient (...) une multinationale destinée à lancer des initiatives et des messages au contenu éthique et religieux.

»

L'évangélisateur, explique François, ne saurait être « le petit imprésario de la vie ecclésiale où tout arrive selon un programme établi et où il suffit de suivre les instructions ». Ce qui arrive, continue-t-il, quand on ne propose plus la rencontre avec le Christ et qu'on oublie le rôle de l'Esprit Saint : sans, lui, affirme-t-il, « la mission devient autre chose (...) une conquête religieuse, ou peut-être idéologique ». « Faciliter la foi et non à la contrôler »

L'élan missionnaire par l'attraction

D'où un long développement pour expliquer combien « l'élan missionnaire ne peut être fécond » que s'il se produit par « attraction ». « Si c'est le Christ qui vous attire et que vous agissez parce que vous êtes attiré par le Christ, les autres n'ont aucune peine à s'en rendre compte », insiste-t-il.

² Un livre d'entretien avec le journaliste Gianni VALENTE, *Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire. Être missionnaire aujourd'hui dans le monde*, texte inédit du pape François, Bayard/Librairie éditrice vaticane, 128 p., 12,90 €.

Et si François rappelle que « l'Église n'est pas une ONG », il défend le travail humanitaire comme faisant « partie de sa mission ». « Tout dépend de l'amour qui anime le cœur de celui ou celle qui fait les choses », explique-t-il, prenant l'exemple d'une religieuse dans un hôpital : « fut-ce au milieu de personnes non chrétiennes, (elle) annonce l'Évangile par la charité avec laquelle elle soigne les malades et manifeste ainsi son amour pour Jésus et l'amour de Jésus pour les malades ».

Pour ce pape qui a toujours refusé les « douanes pastorales », le missionnaire chrétien est donc celui qui cherche « à faciliter la foi et non à la contrôler », à « ne pas mettre d'obstacle au désir de Jésus d'embrasser tout le monde, de guérir tout le monde, de sauver tout le monde ». « Rendre visible le Christ aux autres par le témoignage »

Non pas une évangélisation élitiste

C'est ce qui explique son rejet d'une évangélisation « élitiste » qui serait « la compétence exclusive de groupes particuliers » : « Jésus ne dit pas aux apôtres de former un groupe exclusif, un groupe d'élite », affirme celui pour qui « le baptême est suffisant pour annoncer l'Évangile » et qui se dit réticent face à l'expression « laïcs engagés ». « Si vous êtes un laïc baptisé, vous êtes déjà engagé. Le baptême suffit. Il n'est pas nécessaire d'imaginer un baptême double, un baptême spécial réservé à la catégorie des "laïcs engagés". »

Au contraire, à la suite du concile Vatican II, le pape rappelle qu'il revient à tous les laïcs de « "rendre visible" le Christ aux autres par le témoignage de leur vie », notamment en vivant « sur le mode missionnaire les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne ».

L'inculturation

D'où, enfin, pour François, la nécessité de l'inculturation. Il faut, insiste-t-il, « tenir compte des rythmes quotidiens et des événements ordinaires des lieux et des communautés humaines ». « Comment imaginer que la foi puisse se transmettre comme une espèce de transplantation de l'organisation d'un pays dans un autre, d'une situation dans une autre ? », s'interroge-t-il. « Se libérer de certaines sacralisations orgueilleuses »

S'il reconnaît que « plusieurs cultures ont été étroitement liées à la prédication de l'Évangile et au développement de la pensée chrétienne », il souligne que « le christianisme ne dispose pas d'un seul et unique modèle culturel » et qu'il faut « garder présent à l'esprit que le message révélé ne s'identifie à aucune culture ». « Il ne faut pas essayer d'imposer une forme culturelle déterminée en même temps que la proposition évangélique », insiste-t-il.

« Aujourd'hui, dans l'œuvre missionnaire aussi, il convient de ne pas emporter de lourds bagages, de se libérer de certaines sacralisations orgueilleuses de leur propre culture », met en garde le pape pour qui « il ne s'agit pas de faire de

l'animation missionnaire comme s'il s'agissait d'un métier, mais de vivre avec les autres, de les suivre pas à pas, de demander à les accompagner en apprenant à cheminer à leur rythme. »

La réforme de la Curie en ligne de mire

Avec ce livre, qui rappelle les fondements évangélisateurs de son pontificat, François pose aussi les jalons d'une année qui s'annonce cruciale. 2020 devrait en effet voir la publication de la constitution régissant la Curie romaine, en chantier depuis sept ans. Provisoirement intitulée *Praedicate evangelium*, « Proclamez l'Évangile », elle devrait rappeler combien la Curie est au service du travail d'évangélisation des Églises locales qui disposeraient de beaucoup plus d'autonomie qu'actuellement.

Un brouillon de ce texte qui a circulé a suscité de vives réactions et n'est sans doute pas étranger à la remobilisation de tous ceux qui, par peur de voir s'estomper leur pouvoir ou battre en brèche leur vision de l'Église, veulent à tout prix en empêcher la publication.

C'est à cette aune qu'il convient de lire les récentes rumeurs de démission du pape qui visent surtout à affaiblir la réforme : pourquoi suivre un pape qui va bientôt partir ? D'où l'importance pour François de redire l'urgence évangélisatrice qui fait le cœur de sa réforme.

Extraits

Le témoignage suscite l'admiration

« L'attraction se fait témoignage en nous. Le témoin montre ce que l'œuvre du Christ et de son Esprit a vraiment accompli dans sa vie. Après la Résurrection, c'est le Christ qui se rend visible aux apôtres. C'est lui qui fait d'eux des témoins. Le témoignage n'est pas une prestation pour elle-même, on est témoin des œuvres du Seigneur. (...) Le témoignage suscite l'admiration, et l'admiration suscite des questions chez ceux qui le voient. Les autres se demandent : "Comment se fait-il que cette personne soit ainsi ? D'où lui vient le don d'espérer et de traiter les autres avec charité ?" Lorsque Dieu œuvre directement dans la vie et le cœur des gens, cela est source de stupeur. Admiration et stupeur voyagent ensemble dans la mission. (...) Admiration et stupeur sont les sentiments, les traits distinctifs qui caractérisent le chemin des missionnaires. Cela n'a rien à voir avec l'impatience et les angoisses des publicitaires envoyés par les entreprises pour gagner des adhérents et faire des prosélytes. » ...

La tromperie du prosélytisme

« Il y a du prosélytisme partout où se trouve l'idée de faire croître l'Église en se passant de l'attraction du Christ et de l'œuvre de l'Esprit, en misant tout sur une sorte de "discours savant". Aussi, le prosélytisme exclut de la mission le Christ lui-même, et l'Esprit Saint même quand il prétend parler et agir au nom du

Christ, de manière nominaliste. Par nature, le prosélytisme est toujours violent, même quand il dissimule sa violence ou qu'il l'exerce avec des gants. Il ne supporte pas la liberté et la gratuité avec lesquelles la foi peut se transmettre, par la grâce, de personne à personne. C'est pourquoi le prosélytisme n'appartient pas uniquement au passé, à l'époque du colonialisme ou des conversions forcées ou obtenues contre la promesse d'avantages matériels. Il peut exister du prosélytisme aujourd'hui, au sein des paroisses, des communautés, des mouvements ou encore des congrégations religieuses. » ...

Faire goûter la tendresse de Dieu

« Annoncer l'Évangile à haute voix ne consiste pas à assiéger les autres à l'aide de discours apologétiques, à hurler rageusement à l'adresse des autres la vérité de la Révélation. Il n'est pas plus utile de lancer à la tête des autres des vérités et des formules doctrinales comme si elles étaient des pierres. Quand cela se produit, c'est le signe que les paroles chrétiennes elles-mêmes sont passées à travers un alambic et se sont transformées en idéologie. (...) Annoncer l'Évangile signifie transmettre à l'aide de mots sobres et précis le témoignage du Christ comme le firent les apôtres. Mais il ne sert à rien d'inventer des discours persuasifs. (...) C'est pourquoi la répétition littérale de l'annonce n'a pas d'efficacité en elle-même et peut tomber dans le vide si les personnes à qui elle s'adresse n'ont pas l'occasion de rencontrer et de goûter d'une manière ou d'une autre la tendresse de Dieu pour eux, et sa miséricorde qui guérit. » ...

La force de la rencontre

« Dans l'expérience commune, on n'est pas frappé si l'on rencontre quelqu'un qui circule en martelant ce qu'est le christianisme, ce que sont le bien et le mal et ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour aller ou non en enfer ou au paradis. Dans l'expérience commune, il arrive le plus souvent d'être marqué par la rencontre avec une personne ou une réalité humaine qui surprennent par des gestes et des mots révélant leur foi dans le Christ. Ce n'est que dans le climat d'admiration et de stupeur provoquant des questions que cette personne et cette réalité humaine peuvent attester et proclamer le nom et le mystère de Jésus de Nazareth, dans l'espoir de pouvoir répondre aux attentes et aux questions suscitées chez les autres par leur témoignage. (...) La stupeur suscitée par ce que le Seigneur réalise dans ses témoins précède habituellement l'annonce. » ...

Le message révélé ne s'identifie à aucune culture

« Tous les processus féconds d'inculturation ont toujours creusé leur chemin petit à petit dans la trame de la vie concrète et quotidienne. Voilà quelle est la véritable inculturation. S'inculturer, c'est être dans la vie ordinaire, dans la temporalité comme dans la manière de s'exprimer et

d'exprimer la vie de ces peuples. Comment imaginer que la foi puisse se transmettre comme une espèce de transplantation de l'organisation d'un pays dans un autre, d'une situation dans une autre ? L'inculturation ne se fait pas dans des laboratoires théologiques, mais dans la vie quotidienne. (...)

Au cours des deux derniers millénaires, les peuples qui ont reçu la grâce de la foi l'ont fait s'épanouir dans leur vie quotidienne et l'ont transmise selon leurs propres usages culturels. Le christianisme ne dispose pas d'un seul et unique modèle culturel. (...)

Il est vrai que plusieurs cultures ont été étroitement liées à la prédication de l'Évangile et au développement de la pensée chrétienne. À l'époque où nous vivons, il devient toujours plus urgent de garder présent à l'esprit que le message révélé ne s'identifie à aucune culture. Dans la rencontre avec de nouvelles cultures ou avec des cultures qui n'ont pas accueilli la prédication chrétienne, il ne faut pas essayer d'imposer une forme culturelle déterminée en même temps que la proposition évangélique. Aujourd'hui, dans l'œuvre missionnaire aussi, il convient de ne pas emporter de lourds bagages, de se libérer de certaines sacralisations orgueilleuses de leur propre culture. »

Repères

Un livre d'entretien avec le journaliste Gianni Valente

Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire. Être missionnaire aujourd'hui dans le monde, texte inédit du pape François (entretien avec Gianni Valente), Bayard/Librairie éditrice vaticane, 128 p., 12,90 €.

Romain d'origine et spécialiste de l'Orient chrétien, Gianni Valente a collaboré au magazine 30 Giorni avant de rejoindre l'agence Fides, liée à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

Grand connaisseur de la Chine, il collabore aussi à la revue italienne de géopolitique Limes et au site d'information Vatican Insider.

Le pape s'adresse aux catéchistes pour l'évangélisation :

<https://www.youtube.com/watch?v=ChCp-IPbPFs>

Un itinéraire missionnaire en 7 vidéos

semaine 1 La rencontre, origine de la mission

semaine 2 La Résurrection, fondement de la mission

semaine 3 La fraternité, au cœur de la mission

semaine 4 La grâce et la paix, sens de la mission

semaine 5 La communion, pour vivre la mission

Rameaux La croix, révélation du salut

Pâques L'Esprit Saint, moteur de la mission

https://www.theodom.org/video/la-rencontre-origine-de-la-mission/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=saison_23-sem_1_26-02-2023

L'évangélisation par la guérison :

La guérison : charismes – prière – réconciliation :

Comment trouver le bon équilibre :

<https://www.youtube.com/watch?v=Dpv1WcsaC0Q>

Diffusée en direct le 10 janvier 2002. Les prières de guérison, pour les délivrances des petites et grandes souffrances du quotidien : est-ce que c'est dans la mission de l'Église catholique ? De quoi Dieu guérit-Il ? Quel secours peut-Il apporter ? Pourquoi certains sont guéris et d'autres non ? Et comment éviter les abus, le charlatanisme, les dérives ? Nous avons choisi d'en parler ! Et nous avons invité Mgr Michel Aupetit, l'archevêque de Paris. Il vient dialoguer avec des chrétiens convaincus ou sceptiques sur cette question.